

**Patrick MBEKO**  
**Honoré NGBANDA-NZAMBO**

**STRATÉGIE  
DU CHAOS ET  
DU MENSONGE**

**POKER MENTEUR EN  
AFRIQUE DES GRANDS LACS**

**Éditions de l'Érablière**

## DES MÊMES AUTEURS

### ŒUVRES DE PATRICK MBEKO

- *Le Canada dans les guerres en Afrique centrale*,  
Le Nègre Éditeur, 2012.
- *Le Canada et le pouvoir tutsi du Rwanda*,  
L'Érablière, 2014.

### ŒUVRES DE HONORÉ NGBANDA-NZAMBO

- *Afrique : Démocratie piégée*,  
Equilibres aujourd'hui, Condé-sur-Noireau (France), 1994.
- *La transition au Zaïre – Le long tunnel*,  
Noraf, Kinshasa (Zaïre), 1995.
- *Ainsi sonne le glas : Les derniers jours du Maréchal Mobutu*  
Gideppe, Paris 1998.
- *Crimes organisés en Afrique centrale : Révélations sur les réseaux  
rwandais et occidentaux*, Duboiris, 2004.

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

©Editions de l'Érablière  
C.P. 8886, succ. Centre-ville  
Québec, Canada (H3C 3P8)

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.  
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite

ISBN 978-2-98149-100-8





## AVANT-PROPOS

« Quand un vieillard meurt, c'est  
une bibliothèque qui brûle »

**Amadou Hampâté Bâ**

Au-delà de son contenu intrinsèque, ce livre se veut avant tout un message que ses deux co-auteurs ont voulu adresser à l'élite africaine en général et congolaise en particulier, toutes générations confondues.

En décidant de coécrire ce livre avec mon jeune frère Patrick Mbeko, j'ai voulu lancer un message d'interpellation. D'abord à la génération de mes aînés, ou du moins de ce qu'il nous en reste encore aujourd'hui, ainsi qu'à celle à laquelle j'appartiens moi-même, afin qu'ensemble nous prenions conscience du devoir sacré qui nous incombe de transmettre aux générations futures le bagage de nos savoirs et de nos erreurs, de nos réussites et de nos échecs, de nos doutes et de nos certitudes, de nos tâtonnements et de nos découvertes... Ainsi, nous leur ferons faire une bonne économie du temps dans leurs efforts à poursuivre l'œuvre sacrée et infinie de la construction et du développement permanent de notre pays vers l'horizon de son destin.

La veille de sa mort, Patrice Emery Lumumba avait lancé prophétiquement ce même appel, à sa façon, sous forme de souhait, dans sa dernière lettre à son épouse. Il y écrivait : « L'histoire dira un jour son mot, mais ce ne sera pas l'histoire qu'on enseignera à Bruxelles, à Washington, à Paris ou aux

Nations Unies, mais celle qu'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme et de ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité. » Malheureusement, beaucoup parmi ses contemporains, africains et congolais, n'ont pas entendu ni compris le sens profond de son cri de cœur. Cinquante quatre ans après cet appel pathétique en effet, l'histoire du Congo et d'une bonne partie de l'Afrique continue encore, hélas, d'être pensée, initiée, commentée, orientée, écrite voire réécrite à partir des officines des pays du Nord et cela, parce qu'une majorité d'élites politiques africaines refuse ou a encore et toujours peur d'écrire sa propre histoire pour la transmettre à sa postérité. Permettez que je partage avec vous à ce sujet, deux cas qui m'ont personnellement marqué et contrit.

Le dimanche 16 février 1992, jour tristement célèbre où a eu lieu à Kinshasa la tuerie des manifestants connue sous le nom de « massacre des chrétiens », je recevais dans ma résidence à Kinshasa/Gombe un aîné ; un éminent homme politique et intellectuel congolais des années 1960 : Thomas Kanza. Cet homme fut l'un des premiers universitaires du Congo et aussi l'un des pionniers de notre indépendance. Il était venu me voir pour solliciter mon intervention auprès du Maréchal Mobutu pour appuyer sa candidature en tant que Premier ministre du gouvernement dont les tractations et les consultations se menaient dans les coulisses de la Conférence Nationale Souveraine. J'étais moi-même ministre de la défense du gouvernement Nguz en-

core en place. Le sujet de sa visite ne dura que quelques minutes seulement. Et cependant, notre entretien s'étala tout au long de la journée, sans nous en rendre compte, à partir du moment où l'homme s'est mis à répondre à mes questions concernant la période trouble des années 1960. Ces heures resteront pour moi parmi les plus précieuses de ma vie, car j'ai appris ce jour-là des vérités inédites, des anecdotes qu'aucun livre d'histoire ni aucun journal au monde ne m'auraient jamais apprises sur certaines circonstances inédites qui ont conditionné et orienté certains événements clés de l'histoire de notre pays. J'ai appris, par exemple, pourquoi Moïse Tshombe a claqué la porte à Lumumba et à Kasa-Vubu, et a quitté brusquement Kinshasa pour aller déclencher la sécession du Katanga...

Ce jour-là, j'ai appris entre autres choses quelles « petites erreurs » de comportement ou de langage des uns et des autres ont fait capoter le dialogue entre les leaders politiques et fait basculer toute l'histoire de notre pays. Après notre déjeuner, avant de nous séparer, j'ai fait cette observation à Thomas Kanza : « Grand-frère, j'ai lu vos quelques écrits, mais les quelques "confidences" que vous venez de me faire en quelques heures constituent pour moi un véritable cours d'histoire politique que je viens d'apprendre et qui vient de changer toute ma perception de cette période de l'histoire de mon pays et de certains de ses acteurs politiques. Mais pourquoi, ai-je proposé, n'écrivez-vous pas un livre sur toute cette période capitale de l'histoire de notre

pays pour mettre tout ce précieux trésor inédit, car c'en est un, à la disposition de notre génération et des générations futures ? » Il m'a sourit et m'a promis que dès la fin de la période tumultueuse de la transition politique et de la Conférence Nationale Souveraine, il comptait effectivement écrire un livre blanc sur cet épisode capital de l'histoire concernant les circonstances troubles de l'indépendance de la très jeune République Démocratique du Congo (RDC). Mais malheureusement, il mourra quelques années plus tard sans avoir livré son précieux témoignage, emportant avec lui toute sa « bibliothèque ».

En 1999 à Bruxelles, j'ai croisé Monsieur Victor Nendaka, l'un des icônes et pionniers de l'indépendance de la RDC. Nous devrions participer à l'enregistrement des interviews politiques réalisées par deux journalistes de la RTNC\*, Freddy Kintenge et Wivine Moleka, envoyés expressément par Laurent-Désiré Kabila pour recueillir les témoignages des dignitaires de la II<sup>e</sup> République exilés en Europe. Bien que monsieur Victor Nendaka fut arrivé en retard, je lui ai accordé le droit d'aînesse et le fit passer avant moi. Je n'ai jamais regretté ce geste. Car, en suivant son interview qui portait sur les circonstances de la fuite de P. Lumumba, de son arrestation, de son transfert à Mbanza-Ngungu et à Kananga avant sa « livraison » au Katanga, j'ai été estomaqué par la qualité et la quantité d'informations et de documents inédits que cet homme d'État sortait de sa mallette pour illustrer

---

\* Radio-Télévision Nationale Congolaise.

et éclairer ce dossier pathétique et capital de l'histoire du Congo. Un événement capital qui a fait basculer le destin de notre pays et peut-être même de l'Afrique ! À la fin de l'enregistrement, en l'abordant pour le féliciter, je lui lançai : « Kulutu\*, vous êtes vraiment un criminel ! » Choqué, il sursauta de sa chaise et me toisa : « Comment pouvez-vous me dire ça, leki† après toutes les explications que je viens de donner dans cette interview ? » Mais je lui répondis : « Justement, je ne juge pas la qualité de votre prestation qui m'a au contraire fortement impressionné, mais je parle ici de votre responsabilité vis-à-vis de nous, vos cadets, ainsi que des générations qui viendront après nous. Comment pouvez-vous garder pour vous tout seul des vérités aussi capitales et des documents aussi précieux sur l'histoire de notre pays ? Pourquoi voulez-vous laisser des générations futures dans des questionnements et des doutes sur un sujet aussi capital de l'histoire, alors que vous détenez le secret de la vérité ? Pourquoi n'écrivez-vous pas toutes ces vérités et ne produisez-vous pas tous ces documents historiques pour les transmettre à la postérité ? »

Alors, il s'affaissa dans sa chaise et s'essuya le front, très gêné ! Je brisai alors le silence et lui fis cette proposition : « Kulutu, je vous propose un

---

\* En lingala «Kulutu» veut dire affectueusement et respectueusement «Grand-frère». Nendaka n'était pas seulement un homme politique, il était surtout pour moi d'abord un aîné dans le domaine du renseignement. Il fut en effet le premier chef des services de renseignement après l'accession du Congo à l'indépendance.

† «Leki» veut dire en lingala «petit-frère» ou «cadet».

deal : nous allons écrire ce livre ensemble, je vais vous poser des questions et enregistrer vos réponses. Et nous allons sortir ensemble un livre-interview sur toute cette période de 1960 à 1965. » Je vis ces yeux s'illuminer : « Génial ! Nous allons faire ça comme ça ! Mais vous voyez bien que je suis souffrant, je suis venu en Belgique justement pour me faire soigner. Dès que j'aurai repris la santé, je vous contacterai immédiatement pour réaliser ce livre ». Il était sincèrement ravi de ma proposition. Mais malheureusement, il n'est plus jamais sorti de sa maladie. Il emporta ainsi, lui aussi, tout son précieux trésor de ce pan important de l'histoire nationale dans sa tombe.

Ainsi, des « hommes-bibliothèques » disparaissent les uns après les autres avec leurs livres virtuels, sans léguer aux générations futures le trésor de leurs expériences, confirmant ainsi ces propos restés célèbres de l'écrivain et ethnologue malien Amadou Hampâté Bâ qui a dit : « *Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* ». Mon profond souci est d'arrêter cette série d'incendies criminels des bibliothèques de notre patrimoine historique. J'estime que nous devons renverser la tendance. Car j'ai tiré moi-même bénéfice d'une autre expérience, contraire celle-là aux deux cas malheureux que je viens d'exposer ci-dessus.

Tout au début de mes études universitaires en 1968, dans la bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'Université Lovanium, je suis tombé sur un livre qui a impacté profondément la perception de mon identité et de ma condition exis-